Cette semaine :

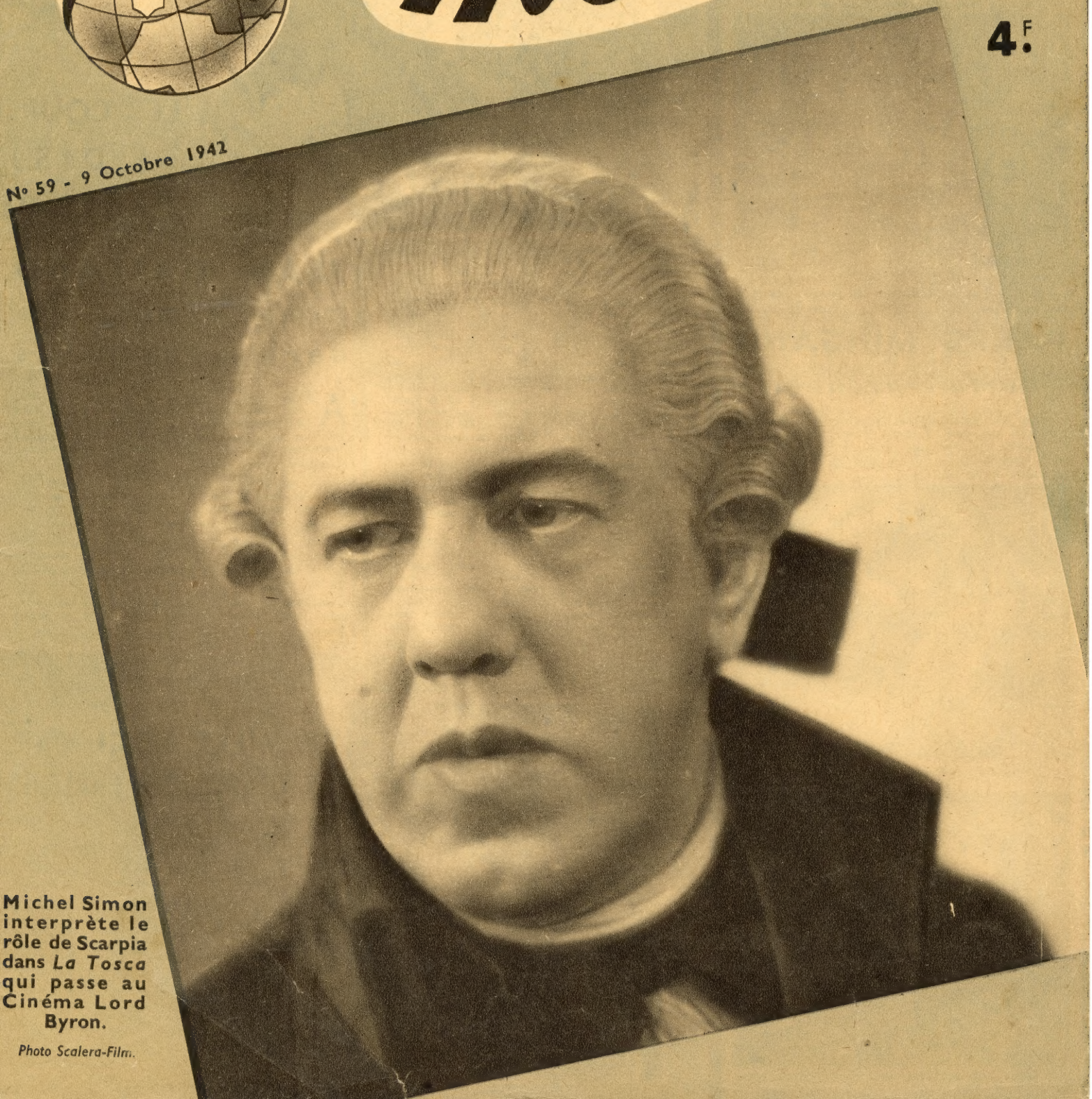
DANIELLE DARRIEUX ET SES MARIS...

Ciné-Mondial

TOUS LES VENDREDIS

4.F

N° 59 - 9 Octobre 1942



Michel Simon interprète le rôle de Scarpia dans *La Tosca* qui passe au Cinéma Lord Byron.

Photo Scalera-Film.

...Athlète acrobatique aux muscles d'acier dans la plus pure tradition du cirque.

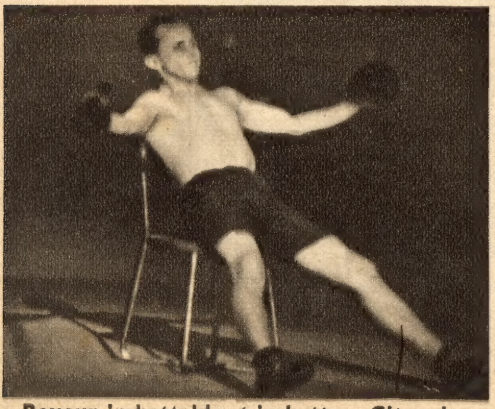
...Fakir... birman, dévoilant le passé, l'avenir, les plus secrètes pensées et tout et tout...

PIERRE MINGAND

l'homme-orchestre

Jeune premier de l'écran, vedette de la chanson, parodiste aux cent visages, Pierre Mingand vient de réussir un véritable tour de force. Pendant trente minutes, il est sur la piste de Médrano tout le cirque à lui tout seul...

...Dompteur sans peur et sans reproche...



...Boxeur imbattable et imbattu... Citez donc quelque chose qu'il ne sache pas faire.

APRÈS AVOIR ÉTÉ PAPE ERMETE ZACCONI DEVIENT ABBÉ...

ERMETE ZACCONI, grand acteur italien, qui fut le partenaire de la Duse et l'égal des Silvain et des Mounet-Sully, Ermete Zacconi est à Paris.

Il a été reçu à son arrivée par le marquis Paveri, représentant l'ambassadeur d'Italie à Paris, M. Sampiéri, délégué du cinéma italien en France, et divers collaborateurs du film « Monte-Cristo » qui motive le séjour du grand tragédien parmi nous.

Ermete Zacconi a 85 ans. Il a déjà tourné en France dans le film de Sacha Guitry « Les Perles de la Couronne » où il jouait le rôle du Pape. Cette fois, il ne sera plus qu'abbé, mais le fameux abbé Faria qui donnera à Edmond Dantès le secret de la liberté et celui de la fortune.

En attendant de tourner, Ermete Zacconi s'est reposé quelques jours à l'hôtel Claridge. Il a joué récemment à Rome une pièce de Pirandello « La Raison des autres » et les « Dialogues de Platon », adaptation scénique dont il est l'auteur.

Au cinéma, son dernier rôle fut également celui d'un prêtre, Dom Bonaparte, oncle paternel de l'Empereur qui vivait dans un village d'Italie.

Le séjour de Zacconi à Paris sera court, juste le temps du film. Après quoi, le vétéran du cinéma repartira avec sa femme pour Viareggio, afin de s'y reposer quelques mois.

LE COUPLE SE DISJO CAUSE DE

JEAN GALLAND

jouera le même rôle dans deux films

APRES avoir été deux fois curé, il sera deux fois chirurgien. Une première fois dans « L'Homme sans nom », une seconde fois dans « Destin ». Et dans les deux films il jouera exactement le même rôle dans des circonstances curieusement analogues.

Dans le premier film, il incarne un chirurgien qui, à la suite d'une opération maladroite, se retire au Pays Basque où il se rachète en opérant victorieusement le fils de son ancienne fiancée.

Dans le second, c'est un chirurgien qui, à la suite d'une opération maladroite, se retire au Maroc où il se rachète en opérant victorieusement le fils du cheik.

Décidément, l'histoire est un éternel recommencement, mais il ne faut pas croire que le public aime à revoir deux fois le même film, même si on en change le titre...

PREMIÈRE NEIGE PAR 25 DEGRÉS DE CHALEUR

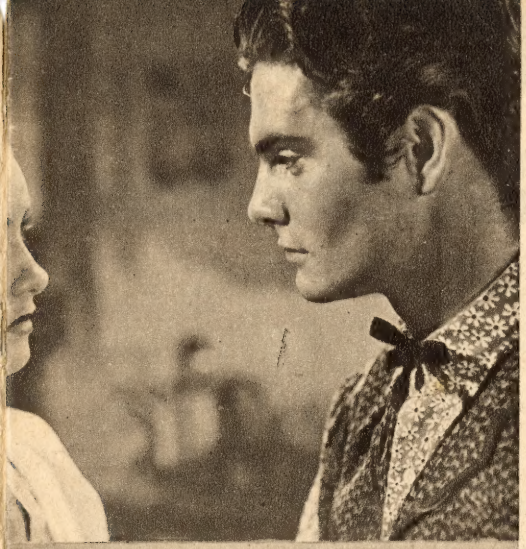
VA-T-ON avoir un hiver rigoureux, cette année ?

Le froid est venu tôt. Les Parisiens ont sorti leurs manteaux. La vente des pastilles contre le rhume a pris des proportions inquiétantes. Et l'on ne trouve plus de mouchoirs pour les nez changés en rivière.

Et voici la neige. La neige au début d'octobre. Il neige à gros flocons serrés et légers. La neige craque sous les pas d'Henri Vidal et de Ginette Baudin... C'est heureusement une neige de studio qui résiste à la chaleur qui émane des sunlights.

Pour donner l'illusion, on a couvert le sol d'une mince couche de plâtre frais. Sur les passerelles, par-dessus les projecteurs, un machiniste secoue un panier à salade duquel s'échappe... du coton émêché.

(Photos Serge, Nicolini et Impéria.)



JOURDAN-PRESLE DINDRA-T-IL A GISÈLE PASCAL ?

DEPUIS longtemps déjà — oh, évidemment, ils sont à peine majeurs l'un et l'autre — on se demande s'il l'épousera ou s'il ne l'épousera pas, s'il l'aime ou s'il ne l'aime pas et si ce grand amour qui défraie la chronique n'est pas une invention publicitaire. Louis Jourdan, la révélation numéro 1 de l'écran français, est beau, jeune et sensible.

Ce fils d'un grand hôtelier de Cannes a tourné en deux ans six films. Le premier était « La comédie du bonheur » ; c'est là qu'il fit la connaissance de Micheline Presle. Les amoureux à l'écran sont-ils devenus amoureux dans la vie ?.. C'est bien possible, et ce petit diable qu'est Micheline Presle est capable de tourner bien des têtes.

Pourtant cette constance de deux ans faisait bien présager d'une union prochaine. On prétendait que les parents des jeunes gens ne tenaient pas à les voir mariés. Un proverbe ne dit-il pas : « Que plus la femme est jolie, moins le mariage est sûr ? »

Dans un de ses derniers films « L'Arlésienne », Louis Jourdan a tourné avec Gisèle Pascal qui nous est présentée comme la nouvelle jeune première idéale. Et l'on dit que Louis Jourdan s'intéresse beaucoup à sa nouvelle partenaire. Cela devient une habitude. Malgré tout, si le bruit est exact, il ne sera pas trop infidèle, car Gisèle Pascal ressemble étrangement à Micheline Presle.

Micheline Presle, la vedette qui monte.

OSER mot d'ordre du Cinéma Français

...et le risque n'est plus une aventure...

DEPUIS la guerre, trois années cinématographiques se sont écoulées.

Voici achevée la première dont on puisse faire le bilan. La saison 1941-1942 s'est déroulée, en dépit de circonstances difficiles, sans défaillances, sans « trous ». Si on l'envisage dans son ensemble, elle n'apparaît pas d'une ligne égale, mais la courbe qu'elle dessine est nettement ascensionnelle et tout à l'honneur des réalisations les plus récentes.

Déjà, l'an dernier, à pareille époque, le cinéma français vivait. Des productions étaient en cours dont, il faut bien le dire, la qualité ne fut pas toujours sans reproche. Aujourd'hui, non seulement cette production s'est maintenue et accrue, mais encore elle a singulièrement gagné en valeur. Le film français ne se contente plus de vivre, il affirme, dans sa diversité, un caractère, un style.

Qu'on ne nous oppose point tout de suite tels « navets » notoires qui ont émaillé la production de ces mois derniers ! Il suffit de quelques œuvres de qualité pour sauver une production et prouver sa vitalité. Toute activité, et même artistique, entraîne fatalement un déchet. Il n'est rien ni là, ni dans la vie, qui puisse être pur de toutes scories. Ce qui compte, ce n'est pas la matière brute, mais l'essence, et peut-être plus encore l'effort accompli en vue de ce dépouillement.

Or, voici peut-être la caractéristique de la production 1941-1942. Nous en parlerons un peu plus loin après avoir signalé deux œuvres qui nous furent apportées au début de l'année, qui restent parmi les meilleures que nous ayons pu voir, mais qui toutes deux appartiennent déjà à une autre époque : « Remorques », de Jean Grémillon et « La Piste du Nord », de Jacques Feyder. Deux œuvres solides, assez comparables par le ton et l'esprit ; deux drames humains cadrés par les forces de la nature ; deux réalisations d'un métier sûr, d'une habileté sans défaillance. On y sentait dans la forme, précisément, ce style auquel le cinéma français était parvenu à la veille de la guerre, un style où il y avait du réalisme et de l'élan, une réelle maîtrise, mais peut-être justement par là, l'abandon de la recherche, le goût du risque. Il consacrait des réalisateurs et des vedettes. Il n'apportait pas d'éléments nouveaux.

Les circonstances mêmes obligeaient le cinéma français à un renouvellement. Quand la production fut assurée de pouvoir vivre, il fallut parer à certaines défections, chercher des talents nouveaux. On fit, un peu par nécessité, confiance aux jeunes et une époque qu'on pouvait croire abolie reparaît, celle de l'audace et du risque.

On ne compte pas seulement en effet dans la production de cette année des comédies adroites comme « Annette et la dame blonde », « Romance à trois », « Nous, les gosses », des drames bien faits, comme « Les Inconnus dans la maison », des policiers habiles comme « L'Assassin a peur la nuit », mais aussi des sujets vraiment neufs qui, sans avoir toujours le mérite de la réussite, tel « Croisières Sidérales », eurent au moins celui de l'originalité. Producteurs et réalisateurs ne craignirent pas d'aborder des thèmes s'écartant délibérément de tout genre classifié. En un moment comme celui-ci, c'est doublement méritoire. Et voici « L'Assassinat du père Noël », féerie policière, « Histoire de rire », où l'ironie jongle avec le sentiment, « Le Lit à colonnes », fantaisie qu'on eût aimée plus poétique, d'une ligne plus sûre, et enfin « La Nuit fantastique » où Marcel L'Herbier, rajeuni de vingt ans, retrouve son esprit funambulesque d'autrefois, apporte au film parlant les trucs du muet, adaptés, renouvelés, parés d'une fraîcheur qui prouve bien que certains effets et certains moyens ne furent peut-être pas des modes, mais demeurent des règles. Ce film pour lequel il n'y a pas de demi-mesure, qu'on aime ou qu'on déteste, demeure quand même le cas le plus typique de l'année écoulée. S'il n'est pas le meilleur au gré de tous, il est au moins le plus audacieux, le plus purement « cinéma » dans son esprit, comme dans son expression. Et c'est tout de même quelque chose qui compte ! Il est évident que « La Nuit Fantastique » n'est ni de la littérature, ni du théâtre, mais une forme subtile faite d'images et de sons et par surcroît fort amusante.

(Suite page 15.)

Pierre LEPROHON.

La *Duchesse de Langeais* au charme romantique.

(Photos Harcourt et Orange.)

Place aux

D'OU vient, m'a demandé dernièrement une brave grand'mère (fière pourtant du talent de son petit-fils, peintre en renom), cet engouement pour tout ce qui émane de la jeunesse. Un moins de trente ans marche-t-il sur les mains, que tout le monde et vous autres gens de la presse, en tête, vous aboyez au miracle... Il est pourtant plus difficile d'accomplir cet exploit lorsque l'on a soixante ans !.. Evidemment, mon exemple repose sur un fait physique ; mais vous savez aussi bien que moi qu'il en est de même au point de vue spirituel. Et, dans ce cas, vous avouerez tout de même que l'expérience acquise par un long travail au travers des années n'est pas un vain mot... Alors ? »

Alors, grand'mère, votre raisonnement est rempli de bon sens ! Mais la plupart des personnes qui, comme vous, ont dépassé « ante ans » ont le tort de croire que notre cri « Place aux jeunes ! » n'est qu'une fanfaronnade que

L'ACTEUR ANDRÉ REYBAZ VEUT ÊTRE SCÉNARISTE

A VINGT ans à peine (il est né le 29 octobre 1922), André Reybaz connaît la gloire, sinon la fortune. Et malgré cela il faut avouer qu'il n'en est pas plus fier. Continuant toujours ses études, il écoute même les conseils de ses camarades, aspirant, avant toute chose, de devenir un auteur « joué » ou même, à la rigueur... un scénariste en renom. André Reybaz, d'ailleurs, n'en est pas à son coup d'essai puisque, à plusieurs reprises, il a écrit des sketches pour ses camarades du cours René Simon.

Nous l'avons suivi au théâtre successivement dans « Sainte Jeanne » de S. Shaw, la « Jeanne de Péguy, « L'annonce faite à Marie », de P. Claudel (c'est une véritable vocation) et, tout dernièrement, dans « La Tempête » de Shakespeare. Mais c'est surtout le film d'Henri Decoin qui a révélé au grand public le visage aux traits purs et aux expressions émouvantes du plus jeune de nos « jeunes premiers ».

A TROIS ANS ELLE TENTE DE SÉDUIRE SON PRODUCTEUR

PUISQUE cette page est sous le signe de la jeunesse, nous ne pouvions manquer de présenter la plus jeune figurante que l'on peut rencontrer actuellement dans nos studios parisiens. Son nom est Thérèse Cassier (Titi, pour les intimes !). Elle a trois ans, un visage joufflu d'angelet et... pas encore toutes ses dents ! Cette future étoile au firmament du septième art est déjà rusée comme une comédienne en fin de carrière ; et cela malgré sa naïveté de petite fille bien sage. Ainsi, chaque fois qu'elle rencontre son producteur, elle lui adresse ses plus beaux sourires, sachant très bien que, avec le metteur en scène, il est le seul personnage à ménager... sur le plateau.

Notre « Titi » possède déjà l'une des qualités primordiales exigées à toute vedette qui se respecte : la coquetterie. Ainsi, nous avons pu la voir, au cours de notre visite au studio, se promener, de-ci de-là, exhibant à tous... ses dessous ! Pensez donc ! Quelle aventure ! Pour la première fois elle portait un long jupon... Son costume 1860 l'exigeait... Et un jupon en dentelle... ce qui est, comme chacun le sait, le comble du « coperchic » lorsque l'on a trois ans...

LOUIS DAQUIN A RÉUSSI EN RÉALISANT UN FILM AVEC DES MOINS DE 20 ANS

EN quelques mois, le nom de Louis Daquin a été sur toutes les lèvres, grâce à son premier film : « Nous, les gosses », véritable petit chef-d'œuvre où, pour une fois en France, nous avons vu des enfants rester naturels et ne pas « jouer » la comédie. Actuellement, ce plus jeune de nos metteurs en scène vient d'achever « Madame et le mort », avec Renée Saint-Cyr, et l'on peut d'ores et déjà présumer que ce sera aussi une véritable réussite. Ancien assistant du metteur en scène Grémillon, il est de la trempe des hommes qui se « font » eux-mêmes grâce à leur travail.

Quand on demande à Louis Daquin ses projets, sa réponse est immuable : « Faire mieux !... » Et il tient toujours ses promesses.

D'autre part, Louis Daquin met en chantier un autre projet de scénario dont les principaux rôles seront encore tenus par des enfants.

« Dans le fond, nous a-t-il dit à ce propos, je crois que si j'entreprends, en quelque sorte, un second « Nous, les gosses », ce sera, par simple paresse. Il est tellement facile de diriger les enfants qui n'ont pas encore les défauts des grandes personnes, et possèdent déjà toutes leurs qualités intuitives, que je me sens tenté par une tâche particulièrement agréable. »

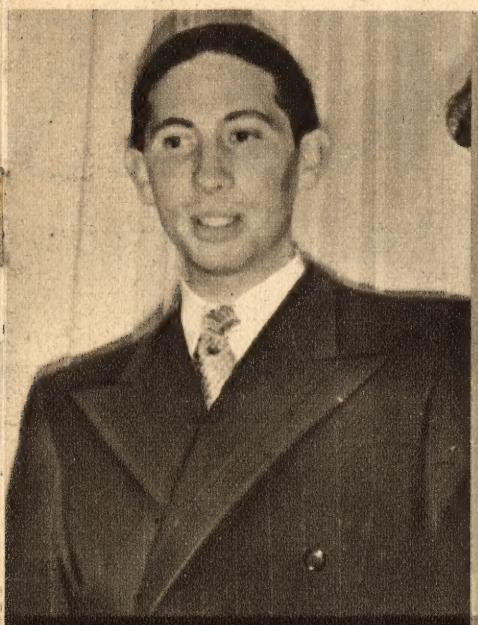
(Photos N. de Morgoli.)

« jeunes !

Tartarin lui-même n'eût pas désavouée et qu'en réalité nous pensons : « Place ! Place ! nous voici, et vous allez voir ce que vous n'avez jamais vu ! » Si, dans plusieurs cas, il s'est avéré que vous avez raison (certaines malheureuses expériences de « théâtre jeune » et de découvertes » cinématographiques en font preuve), il n'est rien de tout cela en général. Notre « Place aux jeunes ! », à nous, veut dire : « Donnez aux jeunes leur chance de faire montre de leur capacité, ainsi vous les inciterez à faire mieux en dévoilant leur talent naissant. » Sans une jeunesse forte, soutenue, sûre d'elle-même comme de son avenir, notre France ne peut pas garder son prestige spirituel. Ce sont les jeunes qui doivent perpétuer les traditions dans les arts et les sciences qui se sont toujours développés avec grandeur dans notre beau pays. Voilà pourquoi, chère grand-mère, nous poussons cet appel de « Place aux jeunes ! » pour que, dans une réponse renouvelée de l'antique, vous, les anciens, les aidiez en leur abandonnant... en partie, votre sceptre de l'expérience acquise. Il est vrai, me direz-vous encore, selon votre logique habituelle, qu'ils feront sans doute quand même de lourdes fautes, mais au moins, vous n'aurez plus cette fois à vous les reprocher.

En attendant, permettez-moi, bonne grand'maman, de vous présenter aujourd'hui quelques-uns de ces jeunes qui méritent vraiment leur place...

Guy BERTRET.



L'ESPOIR DE BOISSY EST D'INSTITUER LA JEUNE ACADÉMIE

« JUPITER » ! Cette charmante comédie poétique que tout Paris est allé voir, va sans doute revivre à l'écran. Aussi son auteur, M. Robert Boissy, à qui nous devons le scénario de « La Vie de Bohème », est en proie à une véritable euphorie. Ici que l'on comprendra facilement, car, avec sa femme et son fils, « Jupiter » est le troisième amour de Robert Boissy. Ce ne sera pas, d'ailleurs, la seule de ses œuvres destinée à la « toile blanche ». Mais, taisons-nous, il ne faut pas, dit-on, révéler trop vite les projets, cela porte malheur... à ceux qui les dévoilent. Il est toutefois une idée de Robert Boissy que nous pouvons mettre au grand jour : la jeune Académie... où le plus vieil académicien aurait quarante ans... Qu'en pensent nos « quarante » ?

"Vous êtes trop vieille"... et PRIMEROSE PERRET S'EFFACE DEVANT CARLETTINA

PRIMEROSE PERRET a 18 printemps et déjà elle est trop âgée ; du moins c'est ce qui lui a été assuré il y a quelques mois, alors qu'elle briguait un rôle dans un film en préparation : « Mais oui, nous a-t-elle dit, je vieillis (sic) ; aussi je ne puis plus tenir les personnages de petite fille qui m'étaient confiés jusqu'alors. » Si nous avons perdu une enfant prodige, nous y gagnons une très jeune première, la benjamine même, car Louise Carletti, Susy Carrier et Denise Bréal ont toutes les trois vingt ans. Celle qui a été l'espiègle « Mimi » de la « Maison des Sept Jeunes Filles » va pouvoir réaliser le rêve qu'elle avait ébauché en apprenant son métier de comédienne : « Etre à l'écran une amoureuse sensible, sachant vivre... et mourir. »

Mais un clou chasse l'autre. Et voici maintenant celle qui est véritablement la plus jeune de nos vedettes : Carlettina, petite sœur de Louise Carletti et de Vicky Verley. Savez-vous ce dont cette étoile miniature est le plus fière (après ses sœurs) ?... C'est... son certificat d'études !

ROLAND L'ÉLECTRICIEN EST DÉJA INVENTEUR

AU cinéma, plus qu'ailleurs la valeur n'attend pas le nombre des années. Ainsi, le benjamin des techniciens de nos studios, un garçonnet de 15 ans, au regard doux et timide, qui répond au nom chevaleresque de Roland, en est un bel exemple. Pour le moment, il se contente de tirer et de pousser de vagues manettes pour mettre en marche les projecteurs et les lampes à arc. De plus, lorsque tout est fini, il devient l'assistant de tout le monde pour faire les travaux les plus divers en rapport avec sa petite taille. Ce métier fastidieux ne le décourage pas ; tout, pour lui, n'est que nouveautés et découvertes... N'est-il pas d'ailleurs un inventeur authentique, car il a présenté deux de ses créations au « Salon des Inventeurs » (un presse-purée et un tire-bouchon, je crois !) ? Et puis il garde l'assurance en lui de devenir « quelqu'un » dans le cinéma. Quelque chose comme chef opérateur ou ingénieur du son ; et pour cela, il suit des cours du soir.

Mireille Balin et Tito Schipa dans *Terre de Feu.*

L'AFFAIRE STYX

Pas très palpitante, cette *Affaire Styx*. Le scénario, un peu trop rudimentaire, sait mal ménager ses effets de surprise et égarer les soupçons du spectateur.

La partie gaie est la meilleure. La piquante Margit Symo y est pour quelque chose. Son rôle le lui permet. Son talent aussi. L'amusant Will Dohm n'y est pas étranger lui non plus.

Mais le film est fort bien mis en scène par Karl Anton qu'on prend rarement au dépourvu et Victor de Kowa, jeune premier séduisant et sympathique, Laura Solari, qui est bien belle, Hans Leibelt, Theodor Loos, Harald Paulsen, Werner Scharf, le jouent avec brio.

Il s'agit d'un crime, bien entendu mystérieux et dont un agent diplomatique, nommé Tschelebi, est la victime. Un envoyé militaire, le capitaine Styx, est accusé, sous des soupçons, il faut bien le dire, assez convaincants. La fiancée de la victime flirte avec l'accusé; une petite danseuse de cabaret de nuit est mêlée à l'affaire et fera tout son possible pour venir en aide à l'officier.

N'enlevons point au spectateur le secret du dénouement, s'il n'est pas assez perplexe pour le découvrir de lui-même...

Mais il y a du mouvement, des scènes fastueuses, de la danse et du charme.

SUR LES

TERRE DE FEU

Le film de Marcel L'Herbier prouve trois choses :

1° Qu'on a toujours tort de confier des armes réelles à des acteurs de théâtre ;

2° Qu'au cours d'un procès, il ne faut pas croire tout ce que racontent les témoins, qu'ils soient à charge ou à décharge ;

3° Que Marcel L'Herbier est parfois inférieur à lui-même.

Le dénouement du film est attendrissant. Mais que de longueurs, que d'invraisemblances, que d'inutilités et de puérilités pour y arriver. Toutes les scènes entre Aldo et Georgette pourraient être coupées sans hésitation. De même les scènes du bagne qui ne prouvent vraiment rien.

La Terre de feu est un film musical. Puisqu'il était destiné à Tito Schipa, c'était la moindre des choses. C'est également un film mélodramatique. On pense à *Légitime défense*, récent film de Benjamino Gigli, où l'on voyait également un ténor accusé du meurtre d'un impresario qui faisait chanter sa femme, ce qui, pour un chanteur, est évidemment injurieux.

Mireille Balin dans un personnage inutile, Mary Glory dans un rôle qui ne lui va pas, André Lefaur qui n'est guère mieux servi, Jean Servais très sacrifié, André Burgère excellent, Pierre Juvenet, Jean Joffre toujours parfait, entourent Tito Schipa.

Louise Carletti, avec son étonnant petit visage et ses yeux immenses, est la meilleure.

LE MARIAGE DE CHIFFON

Il y a longtemps que nous n'avions vu, sur un écran, autant de grâce, d'esprit et de fraîcheur. Jean Aurenche a adapté le roman de Gyp avec une habileté savoureuse. L'histoire qu'il vous raconte se déroule en 1900 et cela lui vaut plus de charme encore, plus d'attrait et de piquant. Le dialogue en a sa bonne part et le scénario contient quelques sketches d'une drôlerie irrésistible.

L'intrigue, légère et capricieuse, se faufile dans un univers attendrissant dans lequel se reflète une époque heureuse avec ses rubans, ses plumes, ses chignons, ses moustaches, ses préjugés, son septicisme scientifique, sa vie à bon marché, ses pantalons rouges, son insouciance et sa flânerie. La mise en scène de Claude Autan-Lara reconstitue tout cela en s'amusant elle-même. Comment ne l'imiterions-nous pas ? L'aventure sentimentale de Chiffon, petite chèvre folle et sauvage, nous y convie si gentiment.

Elle a, cette adorable Chiffon, au front têtu mais au cœur tendre, les beaux yeux et le joli sourire d'Odette Joyeux, artiste complète qui sait tout faire et tout faire bien. André Luguet campe, de son côté, un colonel amoureux de belle allure et d'esprit fin. Jacques Dumesnil, Pierre Larquey, Suzanne Dantès, Robert Le Vigan, Monette Dinay, Louis Seigner, Georges Vitray, France Ellys, Jeanne Perez et Marthe Mellot sont les autres bons interprètes de ce film ravissant que pare, par ailleurs, l'excellente partition de Roger Desormière.

Des scènes d'époque auront grand effet sur le public. Elles nous permettront d'assister aux débuts de l'automobile et à ceux de l'aviation, deux inventions très « nouveau siècle » dont les premières manifestations ont un charme désuet et beaucoup de pittoresque.

Deux personnages très 1900 : le duc d'Aubières et Chiffon (André Luguet et Odette Joyeux).

(Photos Francinex, Industrie Cinématographique et Tobis.)

ARTS, SCIENCES, VOYAGES

Trois films copieux et excellents forment ce nouveau programme. Le premier nous initie aux mystères de la vie de l'hippocampe. Jean Painlevé est un maître en l'art de cinématographier les êtres ignorés qui pullulent sur notre planète. Les détails qu'il nous donne sur ce poisson si peu poisson étonneront, sans doute, plus d'un spectateur. Ils l'intéresseront à coup sûr.

Et comment rester indifférent, si l'on aime le théâtre ou le cinéma, aux visites que nous fait faire René Guy-Grand chez les principaux professeurs d'art dramatique ? Nous en tirerons, certes, un enseignement en découvrant tout ce que le métier d'acteur nécessite de connaissances, d'aptitudes physiques et morales, de qualités, en dehors du talent proprement dit.

Le film de René Guy-Grand est bien fait. C'est mieux qu'un banal documentaire. Il a de la vie, du mouvement, de l'esprit et on y reconnaît, aux côtés des professeurs, quelques élèves qui ont déjà fait parler d'eux.

« Sciences »... « Arts »... Voici le « voyage », avec *Sortilège exotique*. Grand voyage autour de notre empire et qui, de ce fait, nous emmène aux quatre coins du monde. Nous avons vu maintes fois ces images de nos plus belles colonies. Mais nous nous en lassons d'autant moins qu'elles savent se renouveler. Celles que nous offrent Alfred et Geneviève Chaumel-Gentil, auteurs de ce beau voyage cinématographique, ont une beauté certaine, un intérêt indiscutable et une émotion bien compréhensible en ce moment.

Didier DAIX.

ÉCRANS

L'affaire Styx, avec Victor de Kowa et Margit Symo.

AU STUDIO...

Fernand Ledoux féroce et classique prêteur à gages.

...ON TOURNE "LA GRANDE MARNIÈRE"

— ...Carvajan est un usurier ben utile !

— Pt'ét'ben qu'oui ! Pt'ét'ben qu'non !

...Si un seul instant je n'avais été sûr que les paroles qui parvenaient à mes oreilles provenaient du micro d'une « cabine de son ». ...Si un transparent lumineux ne m'avait pas intimé un impératif « Silence, on tourne »... j'aurais pu, en fermant les yeux, me croire dans une petite ville de Normandie, écoutant les propos de paysans venus demander quelques subsides à un féroce et classique prêteur sur gages. Mais voilà, j'étais au studio où Jean de Marguenat poursuivait les prises de vues de *La Grande Marnière*. Cela m'incita à m'accrocher aux épaules du suscité Carvajan, à la barbe satanique autant que véritable. Carvajan n'était autre que Fernand Ledoux.

— Ah ! vous tombez bien... c'est le mot ! me dit-il ; aujourd'hui, je prête des sommes folles à des tas de gens !

Joignant le geste à la parole, Fernand Ledoux-Carvajan me mit une liasse de billets de mille dans les mains, puis il ajouta :

— Par contre, vous ne pourriez pas me prêter... une cigarette ?... Je vous la rendrais demain, je touche ma décade.

Comment refuser une si petite chose à un homme qui vous couvre d'or ; impossible, n'est-ce pas ?... C'est ce que je fis.

Mais Ledoux étant allé rejoindre son fils (dans le film), Jean Chevrier, pour régler les éclairages avec Jean de Marguenat et le chef opérateur Bourgassof, je me mis à admirer ma fortune inespérée, et me rendis compte, mais un peu tard, que c'étaient des billets... de la Sainte-Farce !

Pour me consoler, M. Manégat, le producteur, s'approchant de moi, me dit :

— *Les affaires sont les affaires* et au cinéma tout n'est qu'illusions !

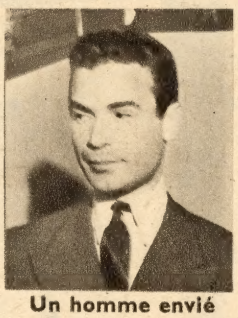
Jean GEBE.

DANIELLE DAR

Le couple idéal de « Caprices ».

LA FEMME LA PLUS AIMÉE DE FRANCE SERAIT-ELLE INFIDÈLE ?

Dans « Retour à l'aube » Pierre Dux était le mari de Danielle Darrieux.



Un homme envié

DANIELLE DARRIEUX est infidèle...

La vieille dame - qui - n'aime-pas-le-cinéma. — Ah! naturellement! une vedette de cinéma! Parlez-moi du cinéma! l'école de la corruption! du...

— Pas d'interruptions!

Danielle Darrieux est infidèle, c'est un fait... Un fait reconnu par 2.250.000 Français.

Fait avéré, fait prouvé, fait démontré par l'argumentation irréfutable que voici.

La France est un pays de 40.000.000 d'âmes. La prédominance féminine, que nous admettrons en gros à 4.000.000, nous donne 18.000.000 d'hommes... Ces 18.000.000 d'hommes ne sont pas tous ou plus tous à l'âge d'aimer. Nous ne retiendrons que la partie dont l'âge oscille entre 18 et 50 ans, ce qui nous donne 9.000.000 d'hommes.

En considérant qu'un homme sur quatre est peu ou prou amoureux de Danielle Darrieux, 2.250.000 Français peuvent estimer Danielle infidèle à l'amour qu'ils lui vouent...

Leur Danielle s'est mariée...

Et pas avec un vieux monsieur invisible et gardien du foyer...

Non! avec un homme jeune! qui ne la quitte pas! et après un roman d'amour retentissant! et vous voudriez que ces 2.250.000 hommes dont la passion se caractérise par les plans les plus mondains et les plus machiavéliques pour se faire présenter à un cocktail — que Danielle, d'ailleurs, hante fort peu — par le platonique et sentimental épinglage de photo au chevet du lit, ou par une contribution particulièrement efficace au budget des P.T.T. (achats en gros de timbres) en vue d'une correspondance aussi régulière que sans espoir...

La vieille dame-qui-n'aime-pas-le-cinéma (complètement indignée).— On se demande bien pourquoi ils l'aiment...

— Pas d'interruptions!

Donc, messieurs, vous êtes, même si vous n'êtes pas de mon avis, trompés... Danielle est toujours votre épouse de rêve, dites-vous Mais non! messieurs, elle ne l'est plus... Un époux de chair, un époux dont vous connaissez trop bien le visage, est le maître, le seigneur de la femme que vous idolâtrez.

Rien ne vous a épargné les affres de la jalousie. Pas un de nous, journalistes ou photographes, ne s'est senti la discrétion de ne pas immortaliser un geste, un sourire, un regard de l'homme qui est devenu, lui, l'homme le plus envié de France...

Aussi, messieurs, vous verrez, votre calvaire ne fait que commencer... Et si vous

Danielle et Pierre Mingand dans « Mademoiselle Mozart ».

RIEUX...

Pierre MINGAND souriant, sportif, charmant... Il danse, il chante, il joue... Il a le charme de l'homme qui s'est beaucoup amusé et qui sait beaucoup amuser. C'est le sigisbée, l'amoureux idéal...

Gérard SANDOZ De celui-là on ne sait pas grand'-chose, il est apparu un jour. Il ne semblait pas plus destiné à un grand avenir que Danielle. Il a disparu. Elle est devenue grande vedette.

Albert PRÉJEAN C'est l'homme sérieux et pourtant drôle, cordial et pourtant " chic ". Son rôle de " Caprices " l'a bien prouvé. Ce n'est pas le " partenaire " effacé de la vedette, c'est son égal.

Maurice ESCANDE C'est le " noble " raffiné et un peu noceur ou le " faisan " élégant et taré... La gamine terrible qu'était Danielle avait vieilli son petit visage par une grosse natte sérieuse, pour être une digne et respectable épouse.

saviez ce qui vous doit cette disgrâce ! Eh bien ! messieurs, c'est le cinéma !

La vieille dame (ravie, triomphante, méprisante). — Naturellement, le cinéma, ce moyen démoniaque de...

— Pas d'interruptions !

C'est le cinéma, Messieurs, comment voulez-vous que Danielle vous soit fidèle alors que par métier, alors que par contrat, elle change de mari tous les six mois...

Son premier mari, c'était Pierre Mingand. Ah, celui-là a été un mari sérieux ! Même plus tard, le couple se reformait parfois. Il serait presque devenu idéal, si les producteurs avaient voulu. C'était dans « Mauvaise graine » que son visage de jeune homme aux tempes grises avait forcé l'amour de la jeune fille aux joues encore rondes.

Puis ce fut un mari éphémère, Gérard Sandoz, dans « Panurge » où Danielle était blanchisseuse. Raymond Rouleau dans « Volga en flammes » la séduisit grâce à sa belle toque de fourrure...

Et advint la grande révélation dans la carrière de Danielle, la venue d'Albert Préjean.

Ce fut le tandem du succès dans « Quelle drôle de gosse », « L'Or dans la rue », « Le contrôleur des wagons-lits »...

Puis, fugue en Allemagne. Danielle devient l'épouse d'Escande dans « Le Domino vert » et de Garat dans « Un mauvais garçon ».

Elle devient aussi, et pour de bon, Mme Decoin...

Après c'est la montée en flèche.

Sur les affiches, Danielle est annoncée bien avant le mari éphémère de son film et en lettres deux fois plus grosses.

C'est ainsi que les vedettes se vengent.

« Mlle Mozart » lui fait retrouver Pierre Mingand. « Mlle ma Mère » lui fait connaître Pierre Brasseur, « Port-Arthur » Jean Max...

Et « Club de femmes » la rend mère...

Dans « Abus de confiance » c'est Pierre Mingand — les amours de jeunesse sont les plus fidèles — qui lui demande sa main...

Dans « Retour à l'aube » elle a pour mari un tendre chef de gare, Pierre Dux... Dans « Battement de cœur », un diplomate, Claude Dauphin. Enfin, dans « Premier rendez-vous », c'est le jeune premier n° 1 de la saison, Pierre Jourdan, qui touche son cœur...

Mais « Caprices » reforme le tandem éprouvé, le tandem de la première vraie chance : Darrieux-Préjean. Et malgré une infidélité passagère au profit de Bernard Lancret, c'est à Préjean que Danielle reviendra dans « Le bonheur des dames »...

Malgré tout ce harem que l'écran lui offrait, Danielle a préféré un autre homme...

C'est qu'elle l'aime... Et la grande vedette aux cent contrats, l'éblouissante étoile, la femme la plus aimée de France n'est plus qu'une femme amoureuse, qui ne sort plus, ne s'amuse plus hors de son petit appartement vert pâle, où elle tricote des pull-over... en pensant à lui.

France ROCHE.

Henry GARAT Il fut... " un mauvais garçon " pour séduire la jeune avocate que jouait Danielle... Après la grande vogue de plusieurs années son étoile faiblissait, celle de Danielle commençait à étinceler.

Pierre BRASSEUR Son brio, son comique instinctif, sa virtuosité d'acteur de " Boulevard " faisait merveille dans " Mademoiselle ma Mère ". Il fallait bien cela pour faire divorcer Danielle et l'épouser, surtout quand le mari était le père de Brasseur.

Claude DAUPHIN C'était le diplomate, fin, intelligent, un peu égoïste, " l'amant snob " de l'ambassadrice, séduit par la petite sauvage, la " pickpoket " amateur, le démon " familier ".

Louis JOURDAN A la grande vedette arrivée, on a donné comme partenaire le " poulain " de choix... Le jeune-premier-révélation ; sensible, beau et vraiment jeune...

(Photos Harcourt, Piaz et Continental-Film.)

et ses maris

Une vedette qui va vite...

GERMAINE ROGER

Germaine Roger a retrouvé son appartement après trois ans d'absence.

APRES trois années d'absence, Germaine Roger est revenue à Paris.

Elle est revenue parce que la capitale est presque son berceau, en tout cas le berceau de ses débuts et de sa réussite, parce qu'elle s'ennuyait loin des boulevards, parce qu'enfin elle devait tenir la vedette des « Cent Vierges », l'opérette que l'on joue actuellement à l'Apollo.

Sur la Côte d'Azur, elle avait fini par user les mélodies de la « Veuve Joyeuse », « Pas sur la bouche » et « Rose-Marie ». Il lui fallait du neuf. « Les Cent Vierges » ont fait l'affaire.

Elle est arrivée un matin, sans bruit et avec huit valises. Son premier mot a été : « Dépêchons-nous. » On l'attendait au théâtre pour les premières répétitions. Elle a pris le métro, comme tout le monde, précédée de son porteur.

Chez elle, Lœtitia, sa bonne, qui avait gardé le foyer et soigné le chat pendant les longs mois d'absence, l'attendait. Quand la porte s'ouvrit, ce fut le chat, plus souple et plus rapide, qui bondit le premier sur elle. Ce chat a une fidélité de chien. On l'appelle : Monsieur. C'est un gage de fidélité en effet !

Le second mot de Germaine Roger, après avoir dit bonjour à Monsieur et à Lœtitia fut : « Dépêchons-nous ».

Alors elle se dépêcha de prendre un bain. Un bain tiède, non pas pour aller plus vite, mais par esprit d'économie. Puis, pour dérouiller ses muscles, elle se lança sur sa barre fixe. Une barre fixe placée au-dessus d'une porte et qui peut servir également de support à un rideau. C'est très ingénieux. Germaine Roger est pratique et sportive. Chaque matin, elle consacre au moins une demi-heure à sa culture physique. Après avoir fait quelques tractions, elle a encore trouvé le temps de défaire ses valises. Pour y parvenir, elle a même dû lutter avec Monsieur qui sautait de l'une à l'autre avec une incorrection de douanier...

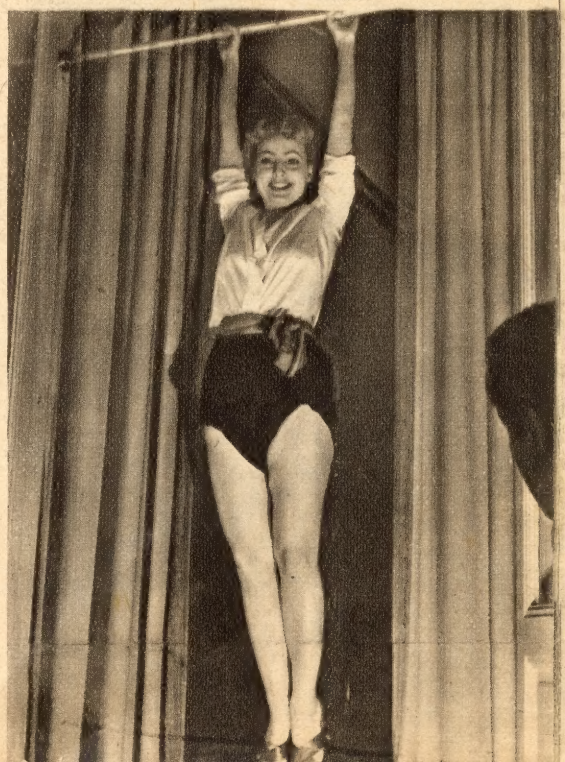
Puis elle se mit à table. Et son troisième mot a été : « Dépêchons-nous ! »

Elle s'est si bien dépêchée qu'elle n'a eu qu'un quart d'heure de retard à la première répétition...

Jean RENALD.

(Photos N. de Morgoli.)

Vite, un peu de gymnastique. La machine à ramer et la barre-fixe...



...GABY MORLAY

Mademoiselle Béatrice

Désirée Clary

« Cette "petite bonne femme"... »

L'Arlésienne

Le Voile bleu

Il y a des femmes qui ont l'âge qu'elles paraissent.

D'autres, celui qu'elles ne paraissent pas.

Gaby Morlay, elle, paraît tous les âges qu'on veut.

C'est au metteur en scène de choisir.

Elle ne porte aucun âge.

Elle les supporte tous.

A tour de rôles.

Car les rôles de Gaby Morlay sont aussi variables que ses âges et les cinq films qu'elle a tournés depuis l'armistice le prouvent.

On l'a vue en mère rongée d'inquiétude dans « L'Arlésienne » et en amoureuse déçue et rancunière dans « Le destin fabuleux de Désirée Clary ». On suivra le calvaire douloureux de la nurse qu'elle incarne dans « Le voile bleu », sa douce résignation sous l'habit des sœurs de Saint-Paul de Chartres dans « Les ailes blanches » avant de la voir enfin dans le film qu'elle termine actuellement : « Béatrice » où, sous les traits d'une aimable tante de province, elle mène d'une main ferme mais souple la barque de la famille Bergas.

Cinq films, cinq rôles et une bonne douzaine de personnages puisque ses rôles se trouvent presque tous multipliés par les âges successifs de ses héroïnes.

Gaby Morlay a dit récemment, ici même, à notre confrère Guy Bertret, qu'elle acceptait toujours avec joie ces rôles de transformation dans lesquels elle excelle.

Et pourtant, la première fois qu'elle dut s'enlaidir dans « Il était une fois », elle en fut terriblement malheureuse et elle se refusa à être photographiée avec son nez déformé par les coquilles de noisette — percées pour lui permettre de respirer — qu'elle s'enfonçait dans les narines.

La caméra elle-même ne surprit d'elle que de nombreux profils perdus, quelques rares trois-quarts et une quantité de silhouettes prises de dos.

Le succès, ou plus exactement un vrai triomphe la récompensa, à cette époque, d'avoir tant souffert pour être... laide.

Depuis, elle est devenue en France la seule actrice qui soit vraiment capable de mener ses personnages depuis leur première bague de fiançailles jusqu'à la tombe ou inversement.

Ce n'est pas une femme : c'est toutes les femmes.

Ce n'est pas une comédienne : c'est la comédienne.

Par quel miracle la petite gamine qui, en 1913, chantait en lever de rideau sur la scène du théâtre des Capucines : « Je suis le houx, je suis le houx, qui s'y frotte s'y pique ! » est-elle devenue cette grande actrice dont le talent est un immense clavier qu'elle connaît dans ses moindres nuances ? Ce n'est pas tellement un mystère.

C'est parce que cette « petite bonne femme » comme on l'appelait hier avec étonnement, curiosité et admiration, a cette invraisemblable faculté de travailler dix-neuf heures par jour et de dormir quatre heures.

C'est parce que cette « petite bonne femme » a fait au théâtre et au cinéma des années de « gammes » pour acquérir toutes celles de son talent.

Et c'est parce que cette « petite bonne femme » a toujours lutté, pièce par pièce, film par film, rôle par rôle pour arriver à être ce qu'elle est aujourd'hui : « Une grande bonne femme. »

JEANDER.

(Photos S. N. E. G. et Archives.)

Les Ailes blanches

Dans Venise la belle...

Son Excellence le comte Volpi inaugure la quinzaine par une distribution de prix aux techniciens italiens.

Un peu de nonchalance ne messied pas à Laura Nucci. Son étui à cigarettes est en plexiglas.

Mariella Lotti pense à ses prochains rôles en parcourant, en gondole, les canaux de Venise.

Flaneries Soleil et... Récompenses

S. E. le Dr Goebbels, ministre de la propagande du Reich et S. E. Pavolini, ministre de la culture populaire italienne en promenade dans les rues de Venise.

NOUS avons donné dans notre dernier numéro les grands points du palmarès de la Biennale 1942. Malgré son nom, cette Exposition Internationale du Film se tient chaque année à Venise, sous la présidence du comte Volpi qui en fut le fondateur et demeure le grand animateur d'une manifestation désormais classique.

Cette année marquait le dixième anniversaire de la Biennale avec la participation de dix nations européennes.

Le spectacle d'inauguration comprenait, outre des actualités de guerre en édition spéciale, *Le grand Roi*, de Veit Harlan, puissante évocation de la vie de Frédéric de Prusse et de la guerre de Sept Ans, une œuvre qui mérita en Allemagne le qualificatif de « Film de la nation », réservé l'an dernier au *Président Kruger*.

On remarquait à cette soirée d'inauguration, parmi les officiels, le Dr Goebbels, ministre de la Propagande du Reich ; M. Pavolini, ministre de la Culture populaire d'Italie ; le Comte Volpi, président de la Biennale ; le Dr Fritz Hippler, chef du cinéma allemand ; le Dr Eitel Monaco, chef de la Propagande du cinéma italien ; le Dr Croze, organisateur de la Biennale ; Luiggi Freddi, président de la Ciné Citta, etc.

Réalisateurs et techniciens étaient également nombreux. On remarquait notamment Veit Harlan, le grand triomphateur de la soirée; Camerini, Genina, Castellani, etc.

Assia Noris, invitée par le ministre de la Culture populaire, était venue de Paris tout spécialement, ne craignant pas de faire un voyage de quatre jours pour passer quelques heures à Venise. Invité par le comte Volpi à titre privé, Serge Lifar quitta Berlin où il préparait alors la présentation de son film sur la danse pour assister à la Biennale. Son court séjour lui permit néanmoins de rencontrer sa compatriote Assia Noris — qui, on le sait, est d'origine slave — et de faire avec elle quelques promenades sur la lagune.

Ce fut du reste la grande distraction des spectateurs de la Biennale, en dehors des séances de projection. Comme la chaleur était accablante et les cafés fermés à la nuit, les gondoles étaient prises d'assaut et, jusqu'à trois heures du matin, on pouvait voir glisser sur les eaux paisibles les silencieuses embarcations...

A midi, on se retrouvait dans les restaurants appréciés, plus animés encore qu'à l'ordinaire tant par l'afflux des visiteurs que par celui des curieux et des admirateurs. La Biennale est l'occasion d'une véritable course aux autographes. Jeunes gens et jeunes filles sollicitent inlassablement les personnalités les plus en vue, soit pour leurs propres collections, soit pour des ventes, et des échanges qui ont lieu aux alentours des restaurants et des salles de projection.

Tout cela ne va pas toujours sans erreurs. Luiggi Freddi et Camerini se trouvaient un jour à table avec une fort jolie femme, à qui un amateur s'empressa de demander un autographe : « Mais je ne suis pas une vedette, s'exclama celle-ci. Demandez plutôt une signature à ces messieurs. » Mais, en Italie comme en France, les producteurs et les réalisateurs sont beaucoup moins connus que les vedettes.

Entre les projections pendant les quelques jours que dura la Biennale, pronostics et potins allaient leur train. On raconta maintes histoires et surtout celle de certaine perruque, dont le propriétaire, un critique d'art bien connu, possédait sept exemplaires — une pour chaque jour — dont l'abondance capillaire était savamment étudiée pour simuler une croissance... normale. Et le septième jour, le pointilleux critique faisait savoir ostensiblement qu'il allait au coiffeur... alors qu'il se contentait de reprendre le cycle de ses perruques interchangeables. Mais le subterfuge, malgré tant de prudence, fut quand même éventé par la malignité du public qui n'a pas manqué de tirer cette histoire par les cheveux !

Jean DORVANNE.

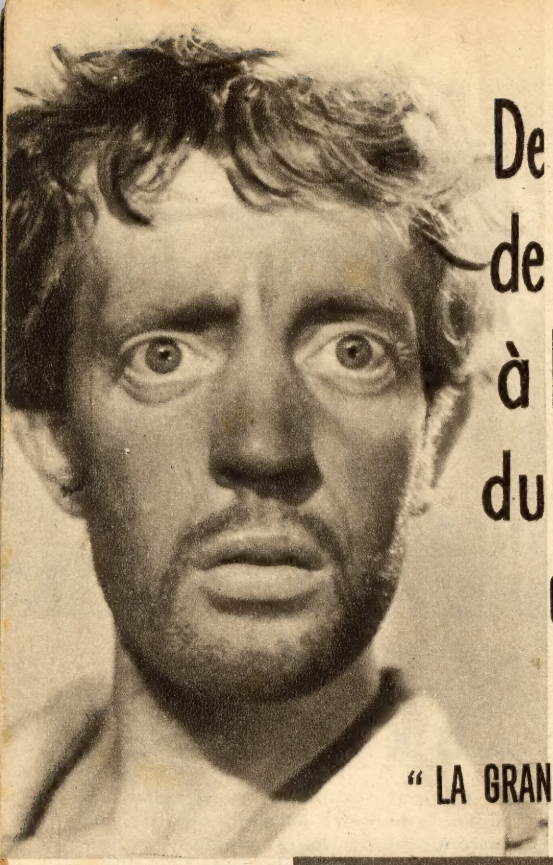
DE LA COUPE... AUX LÈVRES

Les femmes italiennes sont tellement " folles " de leurs acteurs, qu'elles embrassent même leurs affiches, témoin cette photo de Fosco Giachetti, le meilleur acteur de la saison dans le film " Bengasi ".

Assia Noris et Christina Soderbaum ne refusent pas les autographes !...

(Photos Nicolini.)

Christina Soderbaum, meilleure actrice de l'année, prend un bain de soleil au Lido.



De la folie de la Danse à la folie du Cinéma

GUY-LAINÉ DE L'OPÉRA débute dans "LA GRANDE MARNIÈRE"

O VOUS qui rêvez de faire du cinéma, que penseriez-vous si, inopinément, ce vœu se réalisait ? Brutalement... Comme on se casse une jambe ou comme on gagne le million de la Loterie.

C'est pourtant ce qui vient d'arriver à Guy-Lainé, que *Cinémondial* tient à être le premier à présenter au public. Il est vrai que nous sommes un peu artisan de cette « découverte »... quoique Guy-Lainé, « nouveau-né » du cinéma, n'en reste pas moins « premier mime » de l'Opéra !

Guy-Lainé m'avouait encore hier :

— J'ai l'impression de vivre, moi aussi, la « Nuit fantastique ».

Figurez-vous que j'ai seulement fait la connaissance de Guy-Lainé et de son chien Flop, un mercredi soir, quelques heures avant le couvre-feu. Le jeudi, à la suite d'un de ces incroyables concours de circonstances comme il n'en arrive qu'une fois dans l'existence — quand cela arrive ! — je le mettais, à onze heures du soir, en rapport avec Jean de Marguénat. Le vendredi, il « contractait » aux « Moulins d'Or ». Le samedi, au pied levé — en pouvait-il être autrement du créateur d'*Icare* — il tournait sa première scène, et le dimanche... ne lui suffisait pas à se remettre de telles émotions.

Lainé ? Eh bien ! à l'âge où d'autres mioches de son âge affrontaient les rigueurs du... certificat d'études, lui, entrait à l'école... mais il s'agissait de l'Ecole de danse de l'Opéra.

Nous le retrouvons encore aux cours de comédie de Charles Dullin et auprès de Mlle Pelletier, façonnant sa voix qui lui permet d'être à volonté Bordas ou Charpini...

Tant et si bien que demain, vous pourrez assister à ses débuts dans *La Grande Marnière :* l'excellent film que termine Jean de Marguénat, dans lequel il tient le rôle du « Roussot », l' « idiot du village ». Bien amusante coïncidence, quand on connait le succès que Guy-Lainé se taille actuellement dans une autre incarnation de « fou » : celle de « Joan de Zarissa », le grand ballet allemand de l'Opéra.

— Il fallait que j'y vienne, au ciné, me disait-il. N'ai-je pas « failli » épouser l'une de nos plus ravissantes vedettes ! Parfaitement ! Josette Day, encore... On nous trouvait tellement gentils tous les deux à l'Opéra, qu'on nous avait fiancés d'autorité... Mais le mariage ne put avoir lieu... Pensez ! A nous deux nous ne faisions pas une « majorité »... Elle avait huit ans, j'en avais dix... Et puis, qu'aurait dit Marcel Pagnol ?

Henry PANNEEL.

(Photo Seeberger.)

TINO ROSSI devient chanteur basque...

ABANDONNANT la Corse et ses flots méditerranéens, Tino Rossi vient de se fixer sur la Côte basque où, coiffé du traditionnel béret, il s'initie aux airs les plus typiques du folklore basque. Le populaire chanteur abandonnerait-il le pays natal ?

« Le Chant de l'exilé », qui motive cet événement, nous fera entendre les plus fameux chœurs basques et, bien entendu, des chansons de Tino Rossi inspirées du folklore régional. La seconde partie du film conduira ses héros vers les chantiers du Transsaharien où l'exilé poursuivra son chant et son destin.

C'est André Hugon qui fera la mise en scène de cette comédie musicale et d'aventures, dont les dialogues sont d'Yves Mirande.

...et NOËL-NOËL bandit d'honneur

...Mais pour perdre un chanteur, la Corse gagnera un chansonnier, non moins populaire : Noël-Noël. Une société fondée par Paul Colline, les « Prisonniers Associés », va faire revivre l'amusant personnage d'Adémaï, de fameuse mémoire. « Adémaï en Corse » ou « Adémaï bandit d'honneur », tel sera le titre de ce film qui sera tourné au début de l'an prochain.

Bien entendu, les extérieurs en seront réalisés sur les lieux de l'action, dans le cadre pittoresque de l'Ile de Beauté.

P. L.

Deux expressions de Guy-Lainé dans le chasseur des "Animaux malades" et dans le "faune" de Prométhée.

CINÉ-MONDIAL
RÉDACTION et ADMINISTRATION
55, Champs-Élysées
PARIS-1er
Registre Commercial : Seine 244.459 B

CINÉ-JOURNAL

NOTRE RUBRIQUE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

CINÉ-MONDIAL
ABONNEMENTS :
FRANCE ET COLONIES
Six mois..... 100 fr.
Un an..... 195 fr.
Téléphone : BALzac 26-70

ON DIT QUE...

● Pierre de Hérain vient de commencer, dans la vallée de Chevreuse, les prises de vues de *Monsieur des Lourdines*, d'après le roman d'Alphonse de Chateaubriant.

Arletty, Germaine Dermoz, Claude Génia, Constant Rémy, Raymond Rouleau et Jacques Varennes sont en tête de la distribution.

● *Patricia*, le film d'espérance française qui sortira en novembre prochain, a nécessité quatorze grands décors exécutés par Roland Quignon. Un bel effort à signaler !

● Le roman de Louwyck, *Retour de flamme*, vient d'être adapté pour l'écran. Henri Fescourt en a commencé les prises de vues, au studio de Boulogne, avec Renée Saint-Cyr, Denise Grey, Andréa Lambert, André Brûlé et Tramel.

● En Gironde, Serge de Poligny tourne *Ma sœur Anne*, adapté et dialogué par Jean Cocteau, avec Odette Joyeux, Jany Holt, Gabrielle Dorziat, Mino Burney, André Lefaur et Alain Cuny.

● Jim Gérald, vedette du film muet, va reparaître à l'écran dans le film *Destin*.

DULUC DÉTECTIVE (30e année).
Filatures, enquêtes, recherch., surveil., etc.
32, Place Saint-Georges — TRU. 80-27

— Mesdames, suivez le conseil d'André PASDOC...

★ Pour laver et prolonger la durée de vos bas

EMPLOYEZ
Tropyca
LE SHAMPOOING POUR LES BAS
GROS : LAB. LOGLYS, 11, RUE MAURICE MAYER, PARIS 13e

Le jeune partenaire de Renée SAINT-CYR a trouvé son nom... dans l'histoire

Henri Fescourt vient de commencer, aux studios de Boulogne, les prises de vues de son nouveau film, *Retour de flamme*, dont Renée Saint-Cyr est la vedette.

C'est dans les milieux d'aviation que se déroule cette comédie dramatique. Dans les bureaux de dessin de l'usine, des maquettes d'avion encombrent les tables. Voici André Brûlé en digne administrateur, Henri Guisol en mécano et un jeune inconnu qui, depuis son engagement, cherchait un nom... et vient enfin de le trouver : Roger Fersen...

Roger Fersen interprète le rôle d'un jeune inventeur touché par le génie de la science. Verra-t-il finalement triompher ses efforts ?

(Photo Harcourt)

Andréa Lambert, qui débutait récemment dans *La femme perdue*, interprète dans *Retour de flamme* le rôle d'une camarade d'enfance du jeune homme.

NOTRE COURRIER

En raison de l'abondance du courrier, il ne sera répondu que contre la somme de deux francs en timbres-poste.

Denise. — Evidemment, vous n'avez pas besoin de me dire que vous êtes une passionnée du septième art si vous lisez *Ciné-Mondial* et surtout si vous m'écrivez !... Sincèrement, chère Denise, vous n'êtes pas seule de votre avis sur le cinéma et vous m'écrivez des choses fort judicieuses auxquelles j'ai bien souvent pensé. Quant aux photos des vedettes dont vous me parlez, je ne peux pas les fournir actuellement.

Suzanne G., Bordeaux. — Pour avoir une photo dédicacée de Sessue Hayakawa dans le film que vous citez, il faut que vous lui écriviez. Aussi, vous n'avez qu'à nous envoyer votre lettre sous double enveloppe timbrée et nous la lui ferons parvenir.

Le Coin...

Cette semaine, au studio :

Francœur : **Monsieur des Lourdines.** Réal. : Pierre de Hérain. Régie gle : L. Denis. Pathé.

Buttes-Chaumont : **Le Bienfaiteur.** Réal. : Henri Decoin. Régie gle : A. Guillot. Régina. - **Le Comte de Monte-Cristo.** Réal. : Robert Vernay. Régie : A. Guillot. Régina.

Studio de la Seine : **La Bonne Etoile.** Réal. : Jean Boyer. Optimax.

Photosonor : **La Chèvre d'Or.** Réal. : R. Barberis. Dir. de prod. : Vitry. S. I. R. I. U. S. - **Le Voyageur de la Toussaint.** Réal. : Louis Daquin. Régie gle : Rivière. Francinex. - **L'Homme sans nom.** Réal. : Léon Mathot. Régie : Pillion. S. I. G. M. A.

Saint-Maurice : **Capitaine Fracasse.** Réal. : Abel Gance. Régie : Gautrin. Lux. - **Mademoiselle Béatrice.** Réal. : Max de Vaucorbeil. Régie : Brachet. S. N. E. G.

Studio de Neuilly : **Le loup des Malveneur.** Réal. : Guillaume Radot. Régie : Testard. U. T. C.

Studio Gaumont : **Retour de flamme.** Réal. : Henri Fescourt. Régie : de Savoie. Général Film.

En extérieurs :

Le Brigand Gentilhomme. Réal. : Emile Couzinet, à Royan et Avignon.

Lumières d'été. Réal. : Jean Grémillion, au studio de la Victorine, à Nice.

Ma sœur Anne. Réal. : Serge de Poligny, au château de Rozan.

L'ECHOTIER DE SEMAINE.

...du Figurant

Oser, le mot d'ordre du cinéma français

(Suite de la page 3).

Il a d'autre part le mérite de confirmer la patiente ascension de Micheline Presle en qui il n'est guère besoin d'être prophète pour voir l'une des plus belles et surtout des plus intelligentes actrices de demain. Après « Histoire de rire », « La Comédie du Bonheur », où elle eut le courage de s'enlaidir au point d'être méconnaissable, Micheline Presle, dans « La Nuit Fantastique » jouait une dure partie. Elle l'enleva brillamment aux côtés de Fernand Gravey.

De tels films, répétons-le, sont mieux que des réussites parfaites, des chefs-d'œuvre indiscutables. Leur intérêt est précisément de pouvoir être discutés. C'est autour d'eux que l'on peut envisager, sinon un avenir du cinéma, au moins son « devenir » ; c'est à partir d'eux que l'on peut voir se dessiner une ligne de conduite, une formule nouvelle.

Dans cet ordre d'idées, comme dans les réalisations mêmes, de jeunes metteurs en scène se classent ou se révèlent. De « Premier Bal » à « La Symphonie Fantastique », Christian-Jaque affirme un talent grandissant. Traitée avec une ampleur remarquable, cette dernière œuvre compte également parmi les gros morceaux de la saison. Elle est d'un homme qui possède à fond son métier et qui sait en user en artiste, avec un sens aigu des valeurs cinégraphiques. Roland Tual, avec « Le Lit à Colonnes », semé d'excellentes intentions, Louis Daquin avec « Nous, les gosses » et surtout Jacques Becker avec « Dernier Atout », une étonnante réussite dans le genre, ont fait des débuts prometteurs.

Mais c'est à la collaboration intelligente d'éléments divers admirablement soudés que l'on doit l'œuvre la plus sûre de l'année, celle qui, sans revêtir un caractère exceptionnel, offre le moins de prise à la critique : « La duchesse de Langeais ». Nous nous trouvons là en présence d'une œuvre composée avec beaucoup de soin, d'intelligence du sujet, avec infiniment de tact. Sur le sujet de Balzac, le dialogue de Giraudoux, d'une qualité rare en pareil cas, la musique de Francis Poulenc, discrète et fine, Jacques de Baroncelli a réalisé un film essentiellement français, par la grâce, un film romantique qui a vraiment le ton de son époque.

SUIS ACHETEUR BICYCLETTE
pour homme ou à défaut une paire de roues avec pneus et chambres à air en bon état. Faire offres à M. CHEVALLIER, 8, rue du Square-Carpeaux, PARIS-18e

100% Actualité
ACTU
PARAIT LE DIMANCHE DANS TOUTE LA FRANCE
3 FRANCS

Le Gérant : Robert MUZARD ○ Imp. CURIAL-ARCHEREAU, 11 à 15, rue Curial, Paris — 10-42. ○ Éditions Le Pont ○ 55, Avenue des Champs-Élysées, Paris. R. C. Seine 244.459 B ○ No d'autorisation 22.

Cette semaine :

DANIELLE DARRIEUX ET SES MARIS...

Ciné-Mondial

TOUS LES VENDREDIS

4 F.

N° 59 - 9 Octobre 1942

Le grand artiste Charles Vanel vient de créer le rôle de François Ascarra dans *Haut le vent*, production Minerva qui sortira prochainement en exclusivité.

Photo Minerva.

Scanned from the collection of
Eric Smoodin

Digitization completed by

MEDIA HISTORY
DIGITAL LIBRARY

www.mediahistoryproject.org

Sponsored by the ACLS Digital Extension Grant,
“Globalizing and Enhancing the Media History Digital
Library” (2020-2022).

ACLS